

Marine Le Pen
et le Néerlandais
Geert Wilders,
chef du PVV,
le 13 novembre
2013 à La Haye



EUROPHOBES DE TOUS PAYS...

FN CHERCHE AMIS ÉTRANGERS

Jadis infréquentable, le parti lepéniste séduit de nouveaux alliés au sein de l'extrême droite européenne. Avec l'espoir de prendre la tête d'un fort groupe de députés le 25 mai

PAR MAËL THIERRY

« Vous ne m'avez pas vue puisque je ne suis jamais là ! » Croisée mi-avril à la cafétéria des élus à Strasbourg, Marine Le Pen, régulièrement épinglée pour son absentéisme au Parlement européen, ironise. Si, si, la députée européenne qu'elle est depuis dix ans est visible, de temps en temps, lors de ces sessions dans la capitale alsacienne, ne serait-ce que parce qu'il faut signer la feuille de présence pour toucher son indemnité. Mais la présidente du FN ne s'en cache pas : son niveau d'implication dans les travaux européens est proche de zéro. La faute, dit-elle, au fait qu'elle n'appartient pas à un groupe puissant comme les socialistes, les

conservateurs ou les Verts européens. « C'est très frustrant de n'avoir aucun pouvoir, on finit par ne plus aller en commissions parce que cela ne sert à rien d'être là à écouter les autres. »

Marine Le Pen, un fantôme sur la scène européenne ? Cela pourrait ne pas durer. Car, si elle fuit aujourd'hui les débats bruxellois, la patronne du FN s'active pour nouer des alliances, constituer un puissant groupe europhobe dans la future assemblée de Strasbourg et étendre ainsi sa sphère d'influence. Et l'égérie frontiste, à qui les sondages français pronostiquent un fort score aux européennes, rencontre quelques échos.

Pays-Bas, Suède, Italie... Ces derniers mois, la patronne du FN a beaucoup voyagé.

Jusqu'ici, en Europe, le FN faisait surtout peur. Son fondateur, Jean-Marie Le Pen, avec ses saillies à caractère antisémite et ses dérapages répétés sur les chambres à gaz, était jugé trop sulfureux par une bonne partie de l'extrême droite européenne. L'ex-numéro deux Bruno Gollnisch se souvient qu'à une époque ni lui ni Le Pen ne pouvaient mettre les pieds aux Pays-Bas ou en Grèce sans risquer de subir des menaces ou de provoquer des manif monstres. Le FN avait quand même quelques amis, réunis au sein de l'Alliance européenne des Mouvements nationaux.

Quand Marine Le Pen prend la tête de son mouvement, en 2011, elle

décide d'imprimer sa marque. Et d'engager la « dédramatisation » à tous les étages, y compris sur la scène internationale. Elle affiche l'intention de rompre avec ses alliés les plus encombrants, ceux qu'elle appelle les « mouvements très radicaux aux positionnements contestables ». En premier lieu : le Jobbik hongrois, « à la limite de l'antisémitisme », juge-t-on dans son entourage, ou le British National Party, qui limitait, au départ, l'adhésion aux Blancs... La stratégie de la cheftaine frontiste a partiellement porté ses fruits. Le FN a intégré l'Alliance européenne pour la Liberté (AEL), où il a rejoint les démocrates suédois, les Belges du Vlaams Belang ou encore le FPÖ, le Parti de la Liberté autrichien, autrefois dirigé par Jörg Haider, et depuis 2005 par Heinz-Christian Strache. Mais ceux-là sont des amis de longue date de l'extrême droite française : Jean-Marie Le Pen et Bruno Gollnisch se sont eux aussi rendus au bal des corporations étudiantes de Vienne avant que « Marine » n'aille à son tour en 2012 danser une valse qui fit polémique aux côtés de pangermanistes. « *Le FPÖ est un parti de gouvernement* », répète celle qui en France aspire à prendre le pouvoir. Cela n'empêche pas ses camarades autrichiens de dérapier : la tête de liste du FPÖ aux européennes, Andreas Mølzer, a dû se retirer après avoir comparé, dans une conversation enregistrée à son insu par un journaliste, l'Union européenne à « *un conglomérat de nègres* » dont le souci de tout réglement ferait passer le régime nazi pour un espace de liberté...

Mais la vraie « prise » de Marine Le Pen vient des Pays-Bas. Il s'agit du leader néerlandais peroxydé Geert Wilders, chef du Parti pour la Liberté (PVV). Lui qui affiche sa proximité avec Israël ne voulait pas entendre parler de Jean-Marie Le Pen. Mais il ne rechigne plus à s'afficher aux côtés de sa fille. « *C'est un changement de comportement de sa part à lui*, assure Marine Le Pen. *Il s'est rendu compte qu'il fallait qu'il sorte de son isolationnisme.* » Un premier déjeuner a été organisé en avril 2013. L'occasion de régler les malentendus, explique Ludovic de Danne, le conseiller Europe de la présidente du FN : « *On a levé les ambiguïtés sur le racisme ou l'antisémitisme dont on était*

mutuellement accusés et Wilders s'est défendu de toute islamophobie. » Pas islamophobe, vraiment ? C'est pourtant le même Wilders qui, le 19 mars dernier, en conclusion d'un meeting à La Haye, lance à ses partisans : « *Vous voulez plus ou moins de Marocains dans cette ville ?* » « *Moins, moins, moins* », répond la salle. « *On va régler ça !* » promet-il. Peu importe, « Marine » est tellement contente d'avoir un nouvel ami. Un populiste néerlandais qui partage avec elle le rejet de l'immigration et de l'Europe. En novembre dernier, elle était à ses côtés à La Haye pour vanter leur rapprochement.

Ces derniers mois, l'ex-candidate à la présidentielle a d'ailleurs beaucoup voyagé. Elle est aussi allée en Suède, à l'automne 2013, rencontrer le leader du parti d'extrême droite, les Démocrates suédois (SD). Son conseiller Ludovic de Danne a été dépêché à Turin au congrès de la Ligue du Nord, dont le dirigeant, Matteo Salvini, dit partager « 99% » des idées frontistes sur l'Europe. Ce jeune assistant mariniste au Parlement européen a aussi été chargé d'une mission dans les pays de l'Est – Roumanie, Bulgarie, Slovaquie et République tchèque – pour trouver les partis « compatibles » avec son mouvement. La députée Marion Maréchal-Le Pen a aussi pris ses valises pour se joindre à un rassemblement du Vlaams Belang, formation xénophobe et séparatiste flamande.

Pourtant, malgré ses assauts, il est encore des résistants à la « dédramatisation ». La patronne du FN a essuyé un échec de taille en étant éconduite par un autre leader europhobe qui a le vent en poupe dans son pays : l'Anglais Nigel Farage, le leader de l'Ukip (United Kingdom Independence Party). La Française l'a rencontré et lui a ouvert les bras sur la BBC. En vain : Farage juge que la présidente du FN « *essaie d'éloigner son parti de son passé compromettant, mais le bagage historique est toujours là* ». Du coup, le Britannique préfère s'afficher aux côtés du souverainiste Nicolas Dupont-Aignan. De quoi susciter un petit commentaire acide de Bruno Gollnisch, qui regrette que le FN ait tourné le dos à ses amis du Jobbik hongrois pour chercher des partenaires moins fiables : « *Il vaut mieux des amis fidèles même s'ils sont diabolisés que des personnalités plus difficilement saisissables.* »

Cela ne devrait pas empêcher la fille de Jean-Marie Le Pen d'atteindre son objectif le 25 mai : constituer avec ses alliés un groupe europhobe et disposer des moyens qui vont avec en termes de communication et de finances. Pour cela, il faudra obtenir au total 25 députés de sept nationalités différentes. Un objectif à sa portée si une vague europhobe déferle. Selon les calculs de Marine Le Pen, le futur Parlement européen pourrait compter un gros tiers d'élus eurosceptiques. La présidente du FN aura de fait une position plus centrale : aujourd'hui, elle ne siège qu'avec son père et Bruno Gollnisch, après le petit 6,3% obtenu lors du scrutin de 2009. Demain, étant donné le poids de la France, elle pourrait envoyer le plus gros contingent d'élus europhobes. « *On est très regardés et considérés par les autres comme un très grand parti* », explique Marion Maréchal-Le Pen, qui verrait bien sa tante comme présidente du futur groupe. C'est aussi ce qu'anticipe Ludovic de Danne : « *On va créer un groupe autour de Marine. Elle est perçue comme un leader naturel, comme une locomotive. C'est un peu l'anti-Merkel.* »

Avec quel socle idéologique commun ? Les nouveaux alliés de Marine Le Pen partagent les mêmes ennemis : les « diiktats » de Bruxelles, l'immigration massive... Sur la monnaie unique, ils s'accordent dans le manifeste de l'AEL pour envisager « *une dissolution concertée de la zone euro* » et laisser d'ici là la possibilité aux Etats membres d'en sortir. « *Nous sommes tous pour la souveraineté. Ce qu'on ne veut pas, c'est que l'Europe nous impose quelque chose* », résume la présidente du FN, tête de liste dans le Nord-Ouest. Bref, le fameux précepte : chacun maître chez soi ! Il vaut mieux car, au-delà de ses épouvantails communs, l'alliance a un côté auberge espagnole : entre la Ligue du Nord séparatiste et le FN très jacobin, ou entre Wilders, défenseur du mariage homosexuel, et Marine Le Pen qui le combat. « *Ces groupes ont toujours une vie tumultueuse*, souligne le chercheur associé à l'Iris (Institut de Relations internationales et stratégiques) Jean-Yves Camus. *Des partis nationalistes, c'est plus difficile à accorder que des partis fédéralistes.* » C'est bien beau de se trouver de nouveaux amis, mais, pour les conduire du même pas après le 25 mai, le « fantôme de Strasbourg » aura encore un sacré boulot. ■



L'Autrichien Heinz-Christian Strache, leader du FPÖ, est un ami de longue date du FN



L'Anglais Nigel Farage, leader de l'Ukip, refuse la main tendue de Marine Le Pen